

AVANT-PROPOS

ON parle quelquefois de vocation. C'est le hasard qui fit la mienne, le hasard d'une relation familiale et aussi cette coïncidence que j'allais être libéré du service militaire au moment où l'invention des frères Lumière, mise au point à la fin de l'année 1895, commençait à prendre son essor, un essor timide à son début, mais que rien ne devait arrêter.

D'en avoir été un des modestes artisans, à une époque où nul ne pouvait prévoir une pareille ampleur, d'avoir été l'élève attentif des inventeurs et de m'être consacré de toute mon âme au métier que j'avais choisi, cela me donne quelque fierté.

C'est donc à l'improviste que je fus jeté dans la carrière cinématographique.

D'autres, dès leur enfance, préparent leur voie. Pour moi, rien ne devait attirer ma jeunesse vers ce qui déterminait mon destin, puisque le cinéma était alors inconnu. Ce n'est pas la lanterne magique de nos pères, idée première de la projection, qui pouvait développer une telle ambition. On n'imaginait guère en ce temps-là qu'inerte et sans relief elle allait, grâce à la découverte des frères Lumière, s'animer et acquérir cette condition indispensable de toute vie : le mouvement.

En évoquant l'existence agitée, mais riche de vi-

sions et de rêves que j'ai vécue à travers le vaste univers, je pense que ce n'étaient pas seulement les images que, dès son début, le cinéma mettait en action, mais aussi les opérateurs chargés de l'approvisionnement.

De ceux-ci, je fus un des premiers.

Quand je vois comment s'est transformée la mission du « chasseur d'images », je ne peux m'empêcher de sonner au passé. La rapidité des communications a rétréci l'univers et, si j'admire l'importance des moyens dont disposent mes successeurs d'aujourd'hui, je pense aussi, sans aucune amertume d'ailleurs, je dirai même avec quelque plaisir, et peut-être avec quelque orgueil, à ma vie d'autrefois.

Ah! quand on se mettait en route pour un coin isolé et lointain de notre planète, on ne s'embarrassait pas d'une suite. Ce n'était pas une expédition. Pas d'autre aide que les quelques mercenaires recrutés sur place dans des conditions parfois difficiles. Je me revois par monts et par vaux, dans des pays inconnus, lourdement chargé de mon trépied et de ce rouet magique avec lequel j'ai « tourné » sous toutes les latitudes et *emmagasiné* le monde sur le film.

Seul! oui, j'étais seul ou à peu près! Il me fallait penser à tout, préparer l'itinéraire, chercher le gîte, transporter les accessoires, trouver les sujets, prendre les vues, développer les négatifs, fixer les positifs et, fréquemment même, en effectuer la projection.

Epoque mal connue, temps héroïques, auxquels je ne puis songer sans attendrissement.

J'étais jeune, et j'avais la foi!

Et si quelquefois, pendant les années qui n'allèrent pas sans de rudes épreuves, il m'est arrivé d'être pris sinon de doute, du moins de quelque inquiétude sur l'avenir de cet art nouveau auquel je m'étais attaché, ce n'était que défaillance passagère vite disparue.

Je repartais avec plus d'ardeur.

J'ai traversé toutes les mers et, comme le Juif errant, j'ai marché sans trêve sur tous les continents; mais,

alors que ce dernier gardait pour soi, aliment de son rêve intérieur, la vision des spectacles toujours renouvelés que lui dispensait l'univers, mon ambition à moi a été de les enfermer dans ma boîte à images pour que d'autres hommes, mes frères, en ressentent toute la beauté et prennent part à mes émotions.

Voyageur infatigable, j'ai contemplé les plus beaux paysages, je me suis penché sur les vestiges les plus représentatifs des vieilles civilisations. Des poètes et des littérateurs ont écrit des volumes à leur sujet. Ma tâche était limitée par l'objectif. Elle consistait tout simplement à fixer les aspects fugitifs du monde, tels que ma caméra — seize images à la seconde — les a enregistrées, au cours de mes pérégrinations.

En essayant de reconstituer tout ce passé, je ne me dissimule point les difficultés de cette besogne; la manivelle me fut toujours plus familière que la plume, et j'ai le sentiment qu'il me serait plus aisé de faire une nouvelle fois le Tour du Monde que de décrire les zigzags de mes randonnées. Peut-être serai-je inhabile à en faire revivre les épisodes dans leur vivacité première, avec mes étonnements, mes enthousiasmes et mes émois; mais le désir me tente d'en faire l'expérience.

En lisant dernièrement l'Histoire du Cinématographe de mon ami Michel Coissac, ouvrage fortement documenté, je fus attiré par ce passage: « Lorsque, « commodément installé dans un fauteuil, il voit dé- « filer sur l'écran les scènes les plus variées que de « hardis et courageux opérateurs sont allés fixer sur le « film dans la jungle, dans la brousse ou dans les soli- « tudes glacées des régions polaires, le spectateur se « donne-t-il la peine de réfléchir à tout ce qu'il a fallu « de patience et d'endurance pour mener à bonne fin « ce travail, et les habitués des salles de cinéma ne « seront pas les derniers surpris d'y voir les dangers « auxquels exposent certaines prises de vues. »

Je veux m'efforcer de les leur montrer.

La passion du métier pousse à d'audacieuses imprudences dont il serait vain de s'enorgueillir puisque sur le moment on n'en a pas conscience. Plus tard, quand on les « réalise », l'on s'aperçoit des risques encourus.

Mais en transportant mon lecteur trente-sept ans en arrière, je n'ai pas l'unique intention de l'associer à mes joies ou à mes infortunes, et pas davantage aux seuls périls que j'ai pu affronter et dans lesquels le salut vient parfois d'un peu de chance. Je voudrais simplement évoquer pour lui nombre de scènes touchant à l'histoire ou riches de cette originalité que tuent un peu plus chaque jour les progrès de la civilisation.

Mais, en établissant ainsi le bilan d'une longue carrière, j'en arrive parfois à me demander : « Ma tâche a-t-elle du moins été utile ? » En toute conscience, il me semble aujourd'hui pouvoir répondre affirmativement, puisqu'il m'a été donné de révéler sous leur « forme visuelle » à toute une génération, les paysages de notre planète et les mœurs de ses habitants les plus lointains, dans leur exacte réalité, ce que personne n'avait encore fait.

Ceux qui me liront jusqu'au bout, verront de combien de films actuels, les miens ont été les précurseurs.

Ce n'est pas sans émotion que je vais procéder au découpage du long ruban des souvenirs de « ma vie vagabonde ». J'ai retrouvé des cartes postales envoyées aux miens, des documents recueillis sur place, quelques lettres d'ambassadeurs à l'étranger, mon vieux livret militaire avec ses feuillets recouverts de multiples cachets consulaires et aussi quelques carnets de route, hélas ! bien incomplets.

Ces pages jaunies m'aideront à réaliser le « montage » de ces premiers reportages cinégraphiques que je désire « souder » les uns aux autres, dans un récit rapide mais fidèle.